



Chapitre 12 : ... et débuts de réponses

Par camille71

Publié sur Fanfictions.fr.
[Voir les autres chapitres.](#)

Chapître 12 - ... et débuts de réponses

La main s'était lentement effacée tandis que Shemali s'élevait dans le ciel depuis le monde souterrain, et que le P'tit, toujours allongé sur le même divan où lui et Elia avaient été quelques heures avant, redoutait seulement son geste. Il était assis dans un silence absolu, bougeant presque jamais (jamais), redoutant le soleil, la possibilité et la crainte et éprouant des gouttelettes d'eau pour la touche finale, s'immergeant dans la concentration qu'exigeait cette tâche métronomique. En dehors de l'écriture qui avait perturbé sa tranquillité pour s'assurer qu'il ne voulait pas d'autres attentions ou regards en fait, il était resté seul pendant des heures, mais sa présence était pas encore évanouie. Il avait juste de l'écriture, comme un traitement d'attente tout un mouvement dans la chambre à coucher. Il pressa le gilet avec précaution, référa à l'écrit et se remémora dans, dans le jour.

Elle se levait dans le couloir, la main appuyée contre l'encadrement de la porte, le dieu incliné sur la clé. Alors qu'il la regardait, son rythme cardiaque s'accélérait sous l'effet de l'écriture. Il avait franchi la ligne jaune et ne s'était jamais senti aussi peu assuré. Chasser et être chassé était un jeu qu'il maîtrisait et auquel il savait jouer, laisser quelque chose sur l'horizontale et la confiance venait à s'évanouir dans des eaux troubles et inexplorées.

Les yeux étaient baissés de toutes les formes qu'elle avait vécues, mais aucune trace de surprise ne subsistait en eux, simplement de la détermination. Sans mot dire, elle revint la chambre et s'assit près de lui, l'une de ses mains venant machinalement repasser sur son dos. Même après deux semaines sans s'être levés, les cheveux sales, froissés, décolorés, elle débordait de plus de grâce et d'élégance sensuelle que les mouvements des plus riches courtes.

* Ne pas s'arrêter en guerre, tu sais * dit-elle, douce et soudaine. La ton était presque celui de la concentration, mais l'empêchant d'être transparent, travaillé et lentement.

* Je sais * répondit-il, son visage conservant soigneusement le masque de la neutralité.

* Et lorsqu'il est en guerre ... * Elle soupira. * Écoute, j'avais préparé tout un beau discours, et ça sonnait vraiment bien dans ma tête. Je t'assure ! * dit-elle en vendant la mèche, la malhôte de son qu'elle s'était soigneusement consultée s'efforçant avant qu'elle n'ait pu terminer sa seconde phrase.

Elle n'eut qu'un regard incrédule de sa part, et au lieu de répondre, il commença par prendre sa main dans la sienne et commença à pauser de son pouce, s'éloignant de la douceur de sa peau. * Je ne mords pas, promis. Sauf si tu me le demandes. *

Elle lui adressa un minuscule sourire.

* Ce que je voulais dire, c'est qu'on peut mourir à tout moment. Et je ne veux pas que mon dernier regard soit d'être restée sans réaction par rapport à cette

chose

entre nous. Et je le regrettais énormément. * Son regard passa de sa main à ses yeux, le front ridé et recouvert le bleu glorieux.

* OK *

* OK ? C'est tout ? * demanda-t-elle presque indignée.

* OK, dit-il simplement. Je t'aime bien, tu mérites bien. Ce n'est pas la peine de compliquer les choses plus que ça. * Elle s'attendait plus ou moins à un haussement d'épaules à la fin, mais il ne vint pas, et ce fut à elle de décider pourquoi.



• Oh, lâche ! elle, quelques jours meilleurs. Et... et maintenant, on fait quoi ? »

• Deux chats galants se succèdent, durant lesquels l'andros progressivement le malaise et le mets à table en ma présence pendant que simultanément, le degré de tension sexuelle s'accroît entre nous, nous amenant inévitablement au point d'orgasme de la scène de séduction où tu succombes à mes caresses d'agrément et fais de moi ton quinz heures. Avec le côté-arrivé qui s'ensuit. Ou du moins, c'est le schéma habituel. C'est souvent perturbé par le fait de se cacher et d'éviter les différents regards de la famille. »

• Je crois qu'on peut faire l'impasse le-dessus en ce qui me concerne. » Elle sourit son cœur se sentir et le temps résumer dans son âme. Un père qui n'avait pas hésité à sacrifier le monde pour elle, tout comme le volait qui dessinait avec son pouce de petites caresses exagérées dans le creux de sa main. Il lui semblait qu'une vie s'était écoulée depuis. » Et après le côté-arrivé. Et se passe quoi ? »

• Tu sais que c'est bizarre. Je ne sais pas vraiment, en fait. D'habitude, le cycle se répète jusqu'à ce qu'elle ou moi finissions par nous en lasser, et ça s'arrête là. Une fois que nous nous quittons, je promets de revenir avec une fortune, sinon toute même de la famille me pousse à travers le monde de la ville. »

• Intéressant. Mais tu as déjà la fortune, et nous avons clairement défini que je n'ai aucun rôle dans ma famille susceptible de la pousser. »

• C'est ce qui me rend si exceptionnel. Elle, dit-il d'un ton dépourvu de sarcasme. Tu manipuler pour l'écarter et coucher avec moi n'est pas un jeu auquel j'ai envie de gagner. Au lieu de ça, je préfère te protéger des mauvais décisions que tu pourrais prendre contre moi. »

• Wowah, tu sais comment faire venir à une fille qu'elle soit du lit, on dirait ? Elle ne prend pas trop à cœur ce qu'il disait, bien que peu de choses dans attitude n'ont jamais été entendues qu'il plaisait. Elle se sentait simplement étonnamment gênée, excitée et effrayée à la fois. C'était nouveau, tout nouveau pour elle, et la sensation de picotement qui se répandait en elle depuis les endroits où leurs corps se touchaient, lui semblait étrange, de façon envoyeuse mais agréable.

• Oui, et c'est bien ça le problème. Je sais comment le faire subtil et le faire tomber éperdument amoureux de moi. Je sais comment le donner l'impression que tu es la personne la plus extraordinaire au monde, quoi dire et quand. Je peux être séducteur, doux, affectueux et le faire croire que c'est toi et bien sûr. Mais tu comptes trop à mes yeux pour ça. »

• Tu te donnes beaucoup de mal pour que je m'intéresse sur tes motivations. Est-ce que tu ne peux pas te contenter d'être toi-même tout simplement ? » Bien qu'elle fut touchée par ses propos, il lui était difficile, au travers du voile de l'excitation, de se concentrer et de formuler une réponse pertinente en rapport avec la conversation.

• Ce n'est pas tant de "toi" qu'il s'agit. Elle. Quand tout ce que tu fais est de jouer un rôle, il ne te reste plus qu'à choisir lequel tu vas endosser pour une scène précise. »

• Ça n'a l'air bien subtilisé comme vie. »

• Parfois, mais le vin et les femmes sont généralement efficaces pour apaiser la solitude pendant un temps. Il y a toujours d'autres aventures à vivre, d'autres choses à voir dans le monde, de raisons de continuer d'avancer et de laisser les questions qui fâchent en suspens. » Elle lui agrippa par une poignée de jais, qu'il lui rappela qu'elle n'était qu'une parmi d'autres sur une longue série de conquêtes, pour la plonger bien plus au fond des choses de ce monde, et bien plus jolies qu'elle.

• Pourquoi est-ce que tu me raccompagnes tout ça ? Quel rôle tu joues en ce moment ? »

• Je ne le sais pas moi-même. J'essaie d'être celui que je voudrais être. »

Il haussa légèrement les épaules. • Essaye l'habitude pour changer. »

• J'apprécie, mais on dirait que tu essaies de me faire peur pour me tenir à distance. »

Il tendit la main vers son oreille et prit une mèche de ses cheveux dans sa main. Avec le contact léger de ses cheveux, il lui chatouilla le cou. Elle se tortilla quelque peu et sut un petit rire nerveux, alors que le visage du Prince s'assourdit que résonne et cordée.

• Je préfère le présent.

J'ai un don pour ça. Ce n'est pas pour rien qu'on m'appelle le Prince des Voleurs. Si j'avais dit les mots qui abîment bien, nous serions dans la chambre d'à côté, et tu serais nue, en train de m'aider de glisser sous mes caresses. Mais je sais que ce qu'il y a entre nous est une chance d'évoluer vers quelque chose de plus concret que la satisfaction d'un désir mutuel, débarrassé à partir des expériences de mort immédiate que nous avons partagées. » Il semblait presque mélancolique, parlant d'un ton monocorde.



Prémisément, cette façon que tu es de m'accorder si peu de crédit est stupéfiante. Deuxièmement, qu'est-ce que le premier d'être si sûr que ce n'est pas moi qui le domine du plaisir ?

Ce n'a l'air vraiment intéressant !

Tu

m'accordes peu de crédit. Je suis vraiment,

vraiment

douté pour ça. Sans vouloir me vanter, c'est l'un de mes points forts. J'ai une culture impressionnante en matière de positions alors que tu es si peine dégoûtée pour savoir comment j'y prends, sans parler du fait que tu n'asais même pas de réaliser, ce qui élimine d'emblée de jeu toute idée de séduction. Je commençais à m'ennuyer, abandonnant les discussions déprimées. C'était malheureusement l'un de tes sujets favoris. Et il était question de nudité, ce qui était toujours un bon point selon ses critères.

Je croyais que toute cette histoire de nudité était la base de la séduction.

Pour les scénarios. Pour les experts, il s'agit de choisir, de donner l'impression à la cible que c'était son idée depuis le début, et que c'est elle qui s'est avérée et pas l'inverse. Il fallait sans mesurer à qui il avait affaire. Pour Eliza, le sujet était généralement et désigné de son registre d'expériences habituelles qu'elle ne pouvait que prendre ses paroles pour argent comptant, ressentant comme une vague appréhension qui lui soufflait que le monde approuvait ce discours à plus d'un titre.

Et comment veux-tu que tout ça s'applique à moi ?

Honnêtement, ça n'a l'air vraiment égoïste.

Tu vois vraiment le monde sous ce jour-là ?

Si tu veux surmonter ça, tu ferais bien d'en faire autre. Les hommes valables ne courent pas les rues et ceux qui restent ne se préoccupent que de leurs petites personnes, en essayant de leur leur égruger du jeu dans un monde effluve. Mais tu y auras préparé, même tu auras de chances de confier ta vie au mauvais homme.

Comme un genre de coups avec des secrets qu'il n'est pas disposé à partager ?

Nah, je ne te pas dis que tu aies fait le bon choix avec moi, mais je t'en ai fait un autre pour que tu n'aies pas à le regretter. Et pour ce qui est de savoir comment ça s'applique à nous ? Ça ne s'applique pas à nous. Je voulais juste te donner matière à réfléchir. J'essaie de bien m'accorder à toi et de faire en sorte que tu l'aimes en court de route, et nous verrons bien si ça nous mène. Quel est ce que tu en penses ?

Après ce que tu viens de me dire ? Que c'est franchement touchant.

Bon, c'est que mon discours a fait son petit effet, alors. Et si tu oublies ma chose d'honnêteté intentionnelle et peut être franc, dérangeante ?

J'imagine que c'est plutôt pas mal pour un début, mais je suis ton d'être le meilleur juge pour ce genre de choses.

C'est la deuxième fois ? A présent le petit sourire moqueur caractéristique était de retour et Eliza se sentit soulagée. La journée avait été rude jusqu'à présent, et parler à un Prince horrible était un voyage éprouvant dans les recoins les plus obscurs du genre humain.

Nah, j'étais telle en lui donnant un coup de poing dans l'épaule. Au lieu des reproches plus ou moins attendus, il se leva d'un mouvement fluide et lui tendit la main pour l'aider à se lever.

Je meurs de faim dit-il. On va faire un saut en ville manger un morceau.

Et c'est toujours ouvert, je connais l'endroit idéal.

A peine de minutes plus tard, le Prince emboîtait Eliza à travers la foule, le long de la grande route est de Swan, vers le centre ville et la signeur de Kivvina. Elle portait les mêmes vêtements depuis deux semaines. Le tailleur d'Arlovaux s'était en le temps de fabriquer qu'un seul ensemble de voyage. Son amour à lui ne valait guère mieux. Minus n'était pu s'offrir le luxe de changer de vêtements, les semaines de voyage avaient laissé une empreinte éternelle indélébile sur lui. Ils ne se distinguait pas des gens ordinaires de la vieille ville, mais étaient ceux qui avaient l'occasion ou même le droit de se lever régulièrement, en dehors des défilés de foules des parcs et des manifestations s'organisant les adeptes de la fête. Et bien que cela consistait à ceux qui occupent qu'une forme et autorisent leur corporel sans égarer les regards mètre de la modeste et du respectueux, lui comme elle n'étaient pas habitués à passer leur vie à se gratter. Bien que dans le cas de Prince, ce n'était pas tout à fait possible de le permettre.

La pensée du jour venait la nourriture - même si le personnel de la Merveille de l'Aurore faisait des rôtis avec le petit déjeuner, et leur sud sentait tout ce qu'ils voulaient et le cœur leur en était, le Prince pensait qu'il serait idéalique pour Eliza de se faire à la ville, de préférence en plein jour, lorsque ses préférences humaine dormaient ou baissaient dans les rues. Et il pouvait reprendre contact avec un vrai ami par le même occasion, en bien autre fait d'une pierre deux coups, non ?



• Plus que deux interactions et on devrait être aimé : ils servent le meilleur pigeon bagé à l'air de Tyrus. »

• Tu ne fais de bien connaître le coin. Combien de temps tu es passé à Shoutan ? »

• Presque deux ans... J'étais à peine plus vieux qu'un gamin, mais il ne se passait pas une semaine sans que je ne m'aie asséché sous d'embrouilles pour occuper trois hommes mûres et vicieuses. »

• Parce que maintenant tu es mûre et responsable. »

• Tout à fait. Momentan j'étais de ma taille quand j'ai vu que je ne pouvais pas gagner. À moins que je n'ais pas vraiment aimé, bien sûr. » Il émit nonchalamment une pile d'écure de charbon fumant, et arriva Erika avant qu'elle ne force dedans.

• Regardez où tu mets les pieds, la seule chose qui est jamais restée. Sans sortir les tempêtes de sable occasionnelles. Oh, et fais attention aux poches aussi. Si tu vois des gens des rues, il est plus que probable qu'ils essaieront de te subtiliser la bourse. Il n'y a pas de police. Enfin la même, puisque c'est moi qui l'ai fait. »

• Oh, après réflexion pas mal de gens vivent sur les pentes de charbon dans la rue, parfois depuis les tentes du premier étage. Si quelqu'un ose "Attention !", tu feras mieux de l'écarter. »

• Cherchez, comme ville. » Il se leva à l'écart.

• Et ça, ce sont juste les points positifs. Mais il y a certains à côté qui rendent la vie en ville plus supportable, par exemple des établissements comme celui-ci. » Il s'arrêta devant une porte d'entrée dissimulée derrière un rideau, peu différente de celles de ses voisins, et entra sans y être invité. Erika prit un coup d'œil dans la rue – apparemment, personne ne s'inquiétait qu'ils emboîtent le pas de quelqu'un – et entra à sa suite.

Après le charbon de la ville. Il n'y avait rien d'autre que du charbon. Les portes des tentes de charbon, qui étaient dévotement du côté qui de la place à l'extérieur pour être à l'aise avec grand pour une personne, mais s'élevaient sur toute la longueur de la maison, se fermaient par escalier mobile qui menait à l'étage supérieur. Les murs en briques de terre crue étaient si bas qu'elle devait faire attention à sa tête et que le Prince devait se pencher. Deux ou trois couvertures froissées avec les pieds blancs à la cheville, occupées par des rideaux pour offrir un semblant d'intimité à ses habitants. Elle entra juste à temps pour apercevoir un enfant aux pieds nus grimper à tous azimuts à l'étage supérieur. Le Prince se leva debout et lui dit, attendant sa détermination d'attendre que les propriétaires remarquent leur présence.

Il n'y avait pas de fenêtres à l'intérieur, seulement des cloisons d'acier. Elles étaient toutes peintes en noir, et un homme au teint décoloré, plus gros que tout ce qu'Erika avait jamais vu, se précipita vers eux. Elle se fit jeter à l'air, bien qu'il n'y ait pas grand chose qu'elle ait bien dans un endroit aussi étroit. La capacité de voler était peut-être une grande utilité lorsque le plafond sous l'escalier la bloqua. Le Prince était malheureusement dans la ligne de mire de toutes regards offensifs, et la seule solution qu'elle envisageait était d'essayer d'écarter l'homme du Prince en le projetant en fait quelques secondes avant l'impact, avant qu'il n'ait pu le blesser pour de bon.

• Tenez-vous à l'écart, homme, emboîtant le pas sans résistance dans une prise de force à lui briser les os.

• Khatu ! » dit-il en riant, tapant le dos du Shoutan.

Réponse, vieux chien ! »

Tandis que tout deux se démenaient férocement, Erika regardait par la fenêtre, repoussant physiquement la neige juste sous la surface. La neige maléfique se réchauffait, c'était devenu un peu trop facile, comme réaction primaire en cas de problème.

• Quel fleur ah-ty donc, amenée chez moi, Tera ? Vite y, fais les présentations ! » dit leur père, après s'être minutieusement assuré que le Prince était revenu en un seul morceau de ses aventures.

• Alors à l'étage, et je leur les présentations, et je suis toujours le bienvenu dans la maison. » Le Prince recourut peu de choses à ce sujet : le gros homme n'avait aucune raison de garder quel que ce fut d'autre que d'écarter les autres à propos de lui.

• Ma maison est la maison, comme toujours. Sub-voilà ! » Khatu ferma les talons et courut le marche dans le couloir étroit, grimper l'escalier qu'il venait de descendre.



* J'espère que ta nouvelle est aussi ma nouvelle, j'ai apprécié la demo que tu vois là en tu regardes les mérites de tes fameux pigrons. *

* Toujours aussi direct, pas vite ? Pas le moindre signe de toi pendant le mois d'une dédicace, et tu es prêt à bondir sur mon gage-pain comme une nuée de sauterelles. Tu es de la chance, mon ami, un prince a annulé une commande de du pour ce soir. J'espère justement que quelqu'un n'en débarrasserait. *

Et pendant à une terrasse à ciel ouvert qui formait un carré de ciel plat de côté, une simple table en bois assortie de quatre chaises occupait l'essentiel de l'espace. Une autre porte d'entrée dissimulée par un rideau menait au reste de la maison, tandis qu'une échelle conduisait les visiteurs au toit, utilisé pour donner le mal le plus grand du temps. Deux garçons, un garçon d'environ quinze ans et une fille de sept, jouaient des coups d'échiffes autour du rideau, observant les visiteurs avec des yeux comme des saucissons.

* Je ne m'engage pas sur de pigrons, mais je vous promets que nous ferons un effort héroïque. *

Lorsqu'Élika seida par le bras que lui tendait la Pince, posa le pied sur le sol poussiéreux, il se tourna vers leur nid.

* Khéou, laisse-moi te présenter Niamon, ma jume, mon bébé du matin, mon plus cher bébé. * Les lèvres à propos de l'attitude qu'elle devait adopter retournèrent à Élika, et elle inclina la tête, quittant des yeux les hommes et baissant le regard vers le sol.

* Tu es toujours en un goût excellent, Tera. Je suis content pour toi. Assied-toi pendant que je vais nous chercher une cruche de lard-boya. Ça m'arrive un instant. Je suis désolé, je ne m'attendais pas à votre visite, ma maison est dans un état lamentable. *

* Ne te fais de soucis. Niamon n'est pas une princesse pauvre glorieuse, mais une femme tout à fait dans mon genre. * Dans sa dévotion de son sourire jusqu'à ses oreilles, Khéou jeta un autre coup d'œil à Élika, l'observant sous un jour nouveau. Elle n'eut le sentiment d'être évaluée, bien qu'elle n'ait pas le moindre idée des critères.

* Ahou je vais chercher trois goblets pour partager ce bonheur. * Il s'éloigna soudainement de tourner les talons et de disparaître derrière le rideau.

* Khéou est maître-queue et aussi l'acheteur des voitures locales. Il reglira les maisons des riches et vendra les informations à un bon prix, m'annonça la Pince dans sa barbe à l'attention d'Élika.

* Et tu ne pourrais pas me parler de ces choses plus tôt, si ce n'est pas trop demander ? J'ai vraiment compté pour te le dire d'une seconde ! * L'admonesta-t-elle. Le son contenu de sa bouche un autre de ses sourires à-gout-bonheur.

* Et quel serait l'intérêt dans tout ça ? *

* Tu es impossible ! * s'écria-t-elle, exaspérée.

* Ça t'est pas venu ? * soupira Khéou qui réapparaît, portant en équilibre une cruche et trois goblets. Il dirigea le silence sur la table et rempli les goblets de généreuse quantité d'un liquide sirupeux de couleur ambrée. À peine soulevé pondit la cruche, qu'il se retourna un et le bon.

* Tiens à l'amour ! * La Pince était son goblet avec un peu moins d'enthousiasme et suivit son exemple.

* A l'amour ! *

Élika, légèrement mal à l'aise, les mit à son tour et murmura. * A l'amour * après les hommes, les choquèrent à nouveau leurs goblets et elle cracha dès la première gorgée, bégaya l'épouseur et le goût sucré qui dominait, le liquide était plutôt bon.

* Ça réchauffe le cœur, hein ? * Khéou se mit à rire, et le sol trembla alors que sa parole était réglée de sautement. Élika avait l'impression qu'il se soulevait ce que c'était que de parler à voix basse. Il avait l'air d'une caraboue, grand et large, la chaise brutalement supportant à peine son poids. Ses cheveux noirs et ébouriffés étaient humides et brisés en arrière et le grand choc d'angle disparaissait dans la poigne de ses doigts bouffies. Son large sourire révélait un alignement de dents de travers jaunâtres et sa robe, jadis blanche, était couverte de tâches différentes d'humidité. Niamon déglutit quelque chose de glorieusement comestible. Son air était commotionné et Élika éprouva un dégoût malgré elle.

* Plus qu'une heure et dans le même bassin de toi sera prêt, mais avant ça, dis-moi, ce bébé tu passas depuis la dernière fois que je t'ai rencontré ? Et qu'est-ce qui t'est arrivé ? La dernière fois que je t'ai vu, tu t'en allais en direction de la porte nord d'une humeur massacrante, jurant de ne jamais revenir à Shouhan. *



« Oh, vraiment », dit le Prince, fongeur les sourcils pour se rappeler. « Je disais que ça doit être des années, mais ça

dit

des années, j'ai pas mal bouffiqué depuis, et j'aimais moi de le dire que je n'ai jamais trouvé de cuisine qui soulève la comparaison avec la ferme. »

« Encore et toujours des courbettes, hein ? »

« Seulement la pure vérité. Je ne dis que la pure vérité. » Et répondit, Khau avait un grognement, tendit le bras par dessus la table, et posa le main sur son épaule.

« C'est bon de la voir, peut-être. Il se leva lentement, conscient de sa culpabilité. « Je vais commencer à tourner les pigeons, pendant que tu me prépares un de tes bœufs de menages. Tu es intéressé à m'expliquer avec ton histoire, si tu comptes jouer à ma cuisine. »

Lorsqu'il quitta la petite terrasse, rassemblant ses entrées devant lui, le Prince se rememora sur sa chaise et se massa en grinceant l'épaule que Khau avait délicatement grattée d'une petite tige. Depuis la cuisine, le poudrier l'entraîne assigner les gemmes à leurs tâches, l'un tournant la poignée, l'autre hubert les oiseaux, tandis que lui-même commençait à s'élever le feu à pleine puissance.

Bientôt, de délicieuses odeurs commencent à monter depuis la porte ouverte, tandis que le Prince et Elba discutent à voix basse.

« Ah, est-ce que tu vas être par me dire ce qu'il fait ici, ou est-ce que c'est encore une de tes surprises grandiose ? » La loi d'Elba était plus bête que venimeux, mais l'enthousiasme était bien présent.

« Pratiquement, il fait les meilleurs pigeons à mille milles à la ronde, absolument est l'homme de la situation si tu veux des informations. » Le Prince leva la main, couvrait les doigts un à un. « Tout simplement, il est ce qui se rapproche le plus d'un art, et je m'attendais à ce qu'il me présente en temps et en heure si ma tête était mise à prix. J'ai guidé la ville plutôt en fait, même si l'eau à du couler sous les portes depuis. Quant à moi, est-ce que j'ai déjà parlé des pigeons ? »

Elle le gratte d'un bec court, et lui une gorgée de sa boisson. « Ils auront sûrement à être à la hauteur de leur réputation après ça, tu sais. »

« Je pourrais continuer encore et encore, mais laissez les oiseaux parler d'eux-mêmes » conclut-il, et Elba acquiesça.

« Ça n'a aucun rapport, mais j'ai besoin de nouveaux vêtements. J'imagine que l'habit d'un tour-moi depuis trois semaines fait partie de ton charme habituel, mais franchement, en qui me concerne, je trouve mon vêtement agréable. »

« Le bœuf d'ici est le plus grand à dix jours de voyage - rien à voir avec celui de Babylone, bien sûr, mais il faut absolument qu'on y fasse un arrêt. Moi non plus, ça ne m'empêche pas me gratter, tu sais. »

« Tu n'en dises rien ? »

« C'est parce que tu ne me fais jamais rien. Il compte son amour tout en parlant, mais il était trop tard. Le sourire d'Elba se fige l'espace d'un instant, mais ensuite elle prit sur elle et se détendit.

« Pourquoi tu ne me dis rien de ce que j'ignore, alors ? »

« Je suis né jeune... », commença-t-il.

« C'est intéressant vu le nombre de Mathusalem que les anges-femmes envoient au monde », l'interrompt-elle. Le Prince se contenta de rire et recommença.



« Quelque chose que tu ignores, hein... Qu'est-ce que tu dirais d'un sacrot homme ? » Et là, tu vas sauter tellement recouvert, t'abandonnant davantage à une bouillie qu'à une véritable révélation. « Lorsque j'étais petit, j'ai du apprendre la musique. J'ai choisi le fûte, et je suis devenu plutôt bon. Maintenant tu sais quelque chose que je ne me pas sur les tois... je n'ai pas fini d'en entendre parler. »

« Donc je y voir une allusion plutôt évidente ? » demanda elle.

« Tout à fait, "je devais faire des exercices supplémentaires parce que je n'arrivais pas à souffler assez fort", c'est pas quelque chose que tu confieras volontiers à tes poses de bureau, tu suis toujours de la guide des valeurs. » Bien qu'Elisa n'ait évidemment pu se définir comme un public event, elle pouvait aisément imaginer le genre de réaction que susciterait une pareille parole.

« Une guide de valeur ? Ça existe vraiment, ce genre de chose ? » La Prince arbora une expression hélas, ni plus, ni moins.

« Voici une bande d'assassins exotiques. La scène parmi les victimes. J'ai été en contact avec l'une de ces guides pendant un moment à Bayjone, mais ça n'a pas duré longtemps et ça n'est plus mal fin.

« Ils demandaient trop et donnaient trop peu en retour. Les situations néo-techniques, c'est pas mon truc.

« Depuis, je préfère être à moi-même. »

« Comment se fait-il qu'à chaque fois que tu fais une histoire, j'ai comme l'impression que tu ne te qu'il te velle après ? » demanda elle.

« Je l'ai vu que nombre de mes partenaires d'affaires se sont achetés dans la conciliation mutuelle. Mais c'est simplement que chose n'arrive pas d'être nécessaire. » Affirma t-il, et Elisa se contenta de répondre d'un hum ému.

« Quand tu dis qu'ils demandaient trop, qu'est-ce que tu entends par là ? » demanda elle après un moment de silence.

« Tu ne suppose pas une part de tes profits aux coffres de la guide, une dîme, en gros. En retour, tu obtiens la protection de la guide, des locaux, de l'équipement. Mais le plus dur du temps, ça se résume à de l'entretien pure et simple et si tu ne te déesses pas d'environ le moitié de tes profits durement gagnés, tu te retrouves en train de prendre un bain de réveil avec les cocodilles de l'Equipe. » Elisa pouvait à peine imaginer les ruelles sombres dans lesquelles se déroulaient de telles transactions, mais elle comprenait cependant, malgré le soleil de midi qui renvoyait au-dessus d'eux à l'opacité de sa puissance.

« Des hommes violents. »

« Attention serait être populaire parmi eux, ils risent.

« Plus grand-chose d'humain, le seul différence entre eux et les Corruptes est le sens moral basique lié aux intentions des Corruptes.

« Oui, tout ce qui les intéresse, c'est de s'emparer du monde. »

« De qui parle-t-on ? » vit le visage du couloir.

« Comment vont les pignons ? demanda le Prince en retour. On neurt de fin si. »

« Les gosses s'en occupent. Autant qu'ils se rendent utiles plutôt que de tourner en rond et de laisser toutes sortes d'ennuis. » Tous deux approchèrent d'un signe de tête, tandis que le gros homme passait prudemment son poids sur la chaîne, qu'étonnamment, une fois encore, ne se fracassa pas en mille morceaux.

« Ah, quel genre de chose t'as vu avec les deux à Chouan ? Tu m'as vu te souper que de passage ? Et tu n'as pas envie de détails. » le pria Khato. Elisa chercha un moyen de prendre la conduite de la conversation, mais elle n'eut d'autre choix que de s'en remettre à son compagnon pour décider de manière arbitraire de ce qu'il fallait révéler ou non.

« Un peu des deux, en fait, répondit le Prince. Nous allons à Bayjone, mais il nous reconstruire de nous être en chemin, ce n'est pas que mieux. »

« Et tu ne cherches pas du travail par hasard ? Si tu es à court d'argent, j'ai exactement ce qu'il te faut. » commença Khato, mais le Prince leva la main, l'arrêtant dans sa tentative.



* Excellence, son histoire, de quoi ? * Excellence * Elle mérite un respect en conséquence ? Je ne vais pas tenter à amener le respect, et de quel genre. * Si elle est en fait le meilleur de moi, le fait avec elle peut être à chacun de nos jours.

Le Prince et Elle échangeant un coup d'œil, un demi sourire adoucissant leur regard. Les yeux d'Elle erraient sur leur main, la dernière toujours dans celle du Prince. Elle releva à nouveau les yeux, les vôtres se déplaçant sous les regards parlant. Il acquiesça presque imperceptiblement, et jeta l'espace d'un instant, tout allié pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés